

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Mgr Racicot. — IV Société d'une Messe et Union Saint-Jean. — V Lettre de Son Eminence le cardinal Gasparri, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté le pape Benoît XV, au sujet du récent congrès des prêtres-adorateurs à Montréal. — VI Officiel. — VII Les fêtes de Chambly. — VIII Une oeuvre universitaire. — IX L'Allemagne et l'Eglise catholique. — X Le Père Rottot, s. j.

AU PRONE

Le dimanche, 26 septembre

On annonce :

La fête de saint Michel (mercredi, solennité le 10 octobre) ;

Les exercices du mois d'octobre (1), jeudi ;

La fête du Saint-Rosaire, jeudi (dim. la solennité, avec l'indulgence du Pardon, où la Confrérie est établie).

Dans les églises où la Confrérie du Saint-Rosaire est établie, l'indulgence plénière toties quoties pour le 1er dimanche du mois (de midi, samedi à minuit dimanche soir).

NOTE. — On peut se confesser (si l'on ne jouit pas d'une faveur plus considérable) dès le jeudi pour gagner l'indulgence toties quoties de la solennité du Saint-Rosaire ; on peut communier samedi ou dimanche.

A partir de 1915, la fête de S. Rosaire se fera le 7 ; la solennité le 1er dimanche, sera facultative, et les indulgences sont transportées au dimanche, si l'on y fait la solennité.

(1) La récitation publique ou privée du rosaire pendant le mois d'octobre donne droit aux indulgences suivantes :

1o Une indulgence partielle de 7 ans et 7 quarantaines pour l'exercice quotidien du mois.

2o Deux indulgences plénières : a) pour ceux qui, le jour de la fête du Rosaire et chacun des sept jours suivants (du 7 au 14 inclusivement), auront récité au moins la troisième partie du rosaire, pourvu que pendant ces huit jours, ils se confessent, communient et prient aux intentions du pape pendant une visite d'église ou de chapelle publique ; b) pour ceux qui, à partir du jour octave (14 octobre), jusqu'à la fin du mois, auront au moins pendant dix jours récité la troisième partie du rosaire, pourvu que pendant cette deuxième partie du mois ils se confessent, communient et prient aux intentions du pape pendant une visite d'église ou de chapelle publique. (*Raccolta*, n. 195.)

3o On gagne en outre les indulgences de 300 jours pour les litanies de la sainte Vierge et de 7 ans et 7 quarantaines pour la prière à saint Joseph. (*Raccolta*, n. 139 et 228.)

Ces diverses indulgences sont distinctes de celles de la Confrérie du Saint-Rosaire.

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 26 septembre

Messe du 18^e dim., **semi-double**; 2^e or. des saints Cyprien et Justine, 3^e **A cunctis**. — Aux vêpres du dim. mém. des Ss. Côme et Damien, et Suffr.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 3 octobre

Diocèse de Montréal. — Du 27 septembre, saint Elzéar ; du 30, saint Jérôme; du 1 octobre, saint Remi; du 2, Saints Anges-Gardiens (Lachine); du 7, saint Rosaire (Villeray et Notre-Dame de la Victoire).

Diocèse d'Ottawa.—Du 2 octobre, saint Ange Gardien (Angers); du 7, saint Rosaire (Pte-au-Chêne), et Notre-Dame de la Victoire (Harrington).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — De ce dimanche, saint Rosaire (ville); du 27 septembre, saint Damien (Bedford) ; du 2 octobre, saints Anges Gardiens (Rouville).

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 7 octobre, Notre-Dame du Rosaire (Charretteville).

Diocèse de Sherbrooke. — Du 27 septembre, saint Adolphe (Dudswell); du 2 octobre, saints Anges Gardiens (Ham Nord) ; du 7, saint Rosaire (Sawerville).

Diocèse de Nicolet. — Du 28 septembre, saint Wenceslas ; du 1 octobre, saint Remi (Tingwick); du 7, saint Rosaire.

Diocèse de Pembroke. — Du 30 septembre, sainte Sophie (East Aldfield); du 7 octobre, saint Rosaire (Griffith).

Diocèse de Joliette. — Du 27 septembre, saint Cosme et saint Damien.

Diocèse de Mont-Laurier. — Du 27 septembre, saint Adolphe (Howard); du 1 octobre, saint Remi (Amherst); du 3, saint Gérard (Kiamika).

Vicariat de Témiscamingue. — Du 2 octobre, saints Anges Gardiens (Albany); du 7, saint Rosaire (Ville-Marie). J. S.

PRIÈRES DES QUARANTE-HEURES

Mardi,	28 septembre.	— Sainte-Sophie.
Jeudi,	30	— Saint-Blaise.
Samedi,	2 octobre	— Villeray.

Au moment
l'archevêque p
immense conco
funérailles du
avait tenu éloi
qui avait été l
général et com
plus dévoué col
prononce l'orai
Mgr Racicot,
dix ans, le 3 n
Croix, est mort
septembre 1915,
Nous consacrer
mémoire de ce I
de tous, et qui,
aujourd'hui, noi
de notre très vif
Il fut bon, ce
fut complètemen
au sein de sa c
dans la contempl
néreusement serv
paix : *Requiesca*

Mgr François-Th
auxiliaire de Mont
14 septembre, éta

Mgr François-Th
auxiliaire de Montr
14 septembre, était
d'une messe.

MGR RACICOT

Au moment où nous mettons en pages cette livraison, Mgr l'archevêque préside, dans sa cathédrale, au milieu d'un immense concours d'évêques, de prêtres et de fidèles, aux funérailles du cher et regretté Mgr Racicot, que la maladie avait tenu éloigné de l'archevêché depuis quatre ans, mais qui avait été pendant de longues années, comme vicaire-général et comme évêque-auxiliaire, son plus fidèle et son plus dévoué collaborateur. C'est Mgr Georges Gauthier qui prononce l'oraison funèbre.

Mgr Racicot, qui avait été sacré évêque de Pogle, il y a dix ans, le 3 mai 1905, jour de l'Invention de la Sainte-Croix, est mort à Sainte-Thérèse, à l'Hospice Drapeau, le 14 septembre 1915, jour de l'Exaltation de la Sainte-Croix.

Nous consacrerons notre prochaine livraison à honorer la mémoire de ce prêtre et de cet évêque, si hautement estimé de tous, et qui, de l'aveu unanime, fut un vrai saint. Dès aujourd'hui, nous tenons à déposer sur sa tombe l'hommage de notre très vif regret et de nos meilleures prières.

Il fut bon, ce regretté seigneur, il le fut toujours et il le fut complètement. Dieu, sans doute, l'aura bientôt accueilli au sein de sa céleste béatitude. Qu'il y repose à jamais, dans la contemplation de celui qu'il a constamment et si généreusement servi! Comme chante l'Eglise, qu'il repose en paix : *Requiescat in pace.*

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Montréal, 15 septembre 1915.

Mgr François-Théophile-Zotique Racicot, évêque de Pogle et auxiliaire de Montréal, décédé à Sainte-Thérèse de Blainville, le 14 septembre, était membre de la SOCIÉTÉ D'UNE MESSE.

ADÉLARD HARBOUR, prêtre, *chancelier.*

UNION SAINT-JEAN

Montréal, 15 septembre 1915.

Mgr François-Théophile-Zotique Racicot, évêque de Pogle et auxiliaire de Montréal, décédé à Sainte-Thérèse de Blainville, le 14 septembre, était membre de l'UNION SAINT-JEAN, *Section d'une messe.*

G. DAUTH, p. d.,

Secrétaire de l'Union Saint-Jean.

saints Cyrien et
des Ss. Côme et

SIALES

nt Elzéar ; du 30,
saints Anges-Gar-
et Notre-Dame de

Gardien (Angers);
me de la Victoire

che, saint Rosaire
l) ; du 2 octobre,

, Notre-Dame du

re, saint Adolphe
ns (Ham Nord) ;

Wenceslas ; du 1
osaire.

sainte Sophie (East

nt Cosme et saint

re, saint Adolphe
du 3, saint Gérard

saints Anges Gar-
). J. S.

URES

LETTRE
DE SON EMINENCE LE CARDINAL GASPARRI
 Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté le pape Benoît XV
 AU SUJET
 DU RECENT CONGRES DES PRETRES-ADORATEURS
 A MONTREAL

SECRETARIA DI STATO
 DI SUA SANTITA

No 8956.

Del Vaticano, le 25 août 1915.

Monseigneur,

Votre Grandeur ne s'est pas trompée en pensant qu'au milieu des tristesses et des angoisses de l'heure présente, elle aurait apporté un puissant réconfort à Notre Saint-Père, en lui adressant une brève relation du récent congrès national des prêtres-adorateurs du Canada, qui a eu lieu à Montréal, les 13, 14 et 15 juillet dernier.

Il a été, en effet, très agréable au Souverain Pontife et particulièrement consolant pour son cœur d'apprendre les détails édifiants sur la tenue de ce congrès, le nombre considérable d'évêques, le très grand nombre de prêtres qui y sont intervenus, la part que les fidèles eux-mêmes ont voulu prendre à ces fêtes, sur les séances d'études et les travaux, enfin sur le magnifique succès de ces assises sacerdotales eucharistiques.

Sa Sainteté s'en réjouit vivement avec Votre Grandeur, avec ses vénérés collègues et tous les congressistes, et elle remercie Notre-Seigneur Jésus-Christ, vivant dans nos tabernacles, des grâces de choix qu'il s'est plu à leur accorder pendant les jours bénis de ce congrès, dont la solennité a rappelé la splendeur et la magnificence des assises eucharistiques internationales de Montréal en l'année 1910.

Aussi bien n'est-il pas douteux que les prêtres qui ont eu le bonheur de prendre part à ce congrès ne soient repartis plus enflammés d'amour envers Jésus-Hostie et animés d'un plus

ardent désir et
 généreusement
 ristie, à allume
 l'amour envers
 autels.

Le Saint-Père
 espoir et en inv
 et sur les prêt
 faveurs célestes,
 et à leurs coad
 lique.

Je saisis avec
 veler, Monseigne
 Notre-Seigneur.

A Sa Grandeur

PAUL BRU
 archevêque de



ES éditeu
 York vi
 communa
 scolaires et charit
 sur les statistiqu
 Dans cet annuaire
 être indifférent qu
 Nos paroisses, nos
 très prospères. Nou
 nissant sur leur co
 mandés pour prod
 Aux lettres qui o
 éditeurs, trop peu c

ardent désir et du ferme propos de se dévouer toujours plus généreusement à promouvoir le culte de la Très Sainte Eucharistie, à allumer dans les âmes le feu sacré de la charité, et de l'amour envers le très auguste et adorable Sacrement de nos autels.

Le Saint-Père en a la douce confiance, et c'est dans cet espoir et en invoquant sur Votre Grandeur, sur ses collègues et sur les prêtres-adorateurs du Canada, l'abondance des faveurs célestes, qu'il renouvelle de grand coeur aux évêques et à leurs coadjuteurs le bienfait de la bénédiction apostolique.

Je saisis avec empressement cette occasion pour vous renouveler, Monseigneur, l'assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

P. card. GASPARRI.

A Sa Grandeur Monseigneur

PAUL BRUCHÉSI,

archevêque de Montréal.

OFFICIEL

ES éditeurs de l'*Official Catholic Directory* de New York viennent d'adresser à messieurs les curés, aux communautés et à toutes les institutions religieuses, scolaires et charitables du diocèse, leur questionnaire annuel sur les statistiques des paroisses, collèges couvents, etc. Dans cet annuaire, qui est très répandu, il ne doit pas nous être indifférent que le diocèse de Montréal fasse bonne figure. Nos paroisses, nos institutions et nos oeuvres sont très belles et très prospères. Nous n'avons qu'à les faire connaître, en fournissant sur leur compte les renseignements qui nous sont demandés pour produire la meilleure impression.

Aux lettres qui ont été adressées à tous les intéressés par les éditeurs, trop peu de curés ou directeurs d'oeuvres ont répon-

GASPARRI
Benoit XV

ADORATEURS

25 août 1915.

pensant qu'au
re présente, elle
Saint-Père, en
ongrès national
ieu à Montréal,

Pontife et par
ndre les détails
re considérable
ni y sont inter-
oulu prendre à
ax, enfin sur le
eucharistiques.
otre Grandeur,
essistes, et elle
dans nos taber-
r accorder pen-
nité a rappelé
eucharistiques

es qui ont eu le
nt repartis plus
imés d'un plus

du jusqu'à présent. Il serait pourtant désirable qu'on s'acquitte le plus tôt possible de ce devoir afin de ne pas causer de retard à l'édition de 1916. On est respectueusement prié d'envoyer tous les renseignements demandés à la CHANCELLERIE DE L'ARCHEVÊCHÉ pour le 25 septembre au plus tard.

LES FETES DE CHAMBLY

NOUS regrettons que le manque d'espace nous empêche de raconter au long et dans tous les détails ce qu'ont été les fêtes du 250^e anniversaire du fort de Chambly. Nous y viendrons peut-être un peu plus tard. Disons en quelques mots, pour aujourd'hui, que ces démonstrations, à la fois religieuses et patriotiques, ont été couronnées d'un succès complet. Les organisateurs, et en particulier M. le curé Laforce, ont lieu d'être contents de leur noble besogne. Sermon, discours, allocutions, tout a été au point. Mgr l'archevêque, Mgr l'auxiliaire, l'honorable M. Blondin, M. l'abbé Maurice, M. le député Rainville, le Père Filiatrault, M. l'avocat Geoffrion, M. le notaire Mayrand, le vénérable gardien de l'historique fort M. Dion, et enfin, M. le curé Laforce lui-même, ont tour à tour chanté avec éloquence et poésie les belles et fortes leçons de notre histoire de jadis. Ce fut salutaire et réconfortant! Les "voix" de Chambly n'avaient jamais été plus vibrantes. Il nous plaît surtout de remarquer que mieux que jamais nos orateurs et nos poètes ont su montrer à cette occasion que la gloire de notre histoire ne s'explique et ne se comprend que dans le rayonnement de la croix du Christ. Le vieux fort de Chambly a connu bien des jours glorieux, depuis deux cent cinquante ans; celui du 6 septembre 1915 comptera parmi les plus beaux. Nous offrons nos félicitations les plus vives à la population chrétienne et patriote du Chambly d'aujourd'hui qui a su rester digne du Chambly d'autrefois. — E.-J. A.

UN

LES quot
sous le

Mgr Dauth, v
colonel honorain
de l'hôpital sta
Pins. L'éminen
tion de la part
l'inspection du g
bon esprit. Aux
distingué visiteu
à plusieurs repri
" Mes chers ca
me fait particul
jourd'hui, parce
l'honneur de la t
neur de recevoir
de Son Altesse R
tenant-colonel hor
ce titre honorifiq
ciale l'importance
ment militaire. No
est l'une des meille
puisse acquérir.
tion du caractère
l'individu ainsi qu
tables patriotes. L
vous. Elle vous a
champs de bataille
lades. Cette tâche
tout notre appui.
je vous salue au n

UNE ŒUVRE UNIVERSITAIRE

LES quotidiens de Montréal du 9 septembre publiaient, sous le titre ci-dessus, l'information suivante.

Mgr Dauth, vice-recteur de l'Université Laval, et lieutenant-colonel honoraire, rendait visite hier aux quartiers-généraux de l'hôpital stationnaire Laval, à l'arsenal de l'avenue des Pins. L'éminent visiteur fut l'objet d'une chaleureuse réception de la part des officiers et des soldats. Mgr Dauth fit l'inspection du groupe des recrues dont il admira la tenue et le bon esprit. Aux souhaits de bienvenue qu'on lui adressait, le distingué visiteur répondit par une allocution qui fut soulignée à plusieurs reprises d'applaudissements et de hourras.

“ Mes chers camarades ”, dit Mgr le recteur aux soldats, “ il me fait particulièrement plaisir d'être au milieu de vous aujourd'hui, parce qu'il me tardait de vous dire l'importance et l'honneur de la tâche que vous assumerez bientôt. J'ai eu l'honneur de recevoir de Sa Majesté le roi, sur la recommandation de Son Altesse Royale le duc de Connaught, le grade de lieutenant-colonel honoraire. Vous comprenez qu'en me conférant ce titre honorifique, l'on a voulu souligner d'une façon spéciale l'importance que l'Université Laval attache à l'entraînement militaire. Nous considérons en effet que cet entraînement est l'une des meilleures formations que la jeunesse universitaire puisse acquérir. L'habitude de la discipline aide à la formation du caractère et contribue largement au progrès moral de l'individu ainsi qu'à la formation de bons citoyens et de véritables patriotes. L'Université Laval a maintenant les yeux sur vous. Elle vous a confié la tâche de la représenter sur les champs de bataille pour soigner nos pauvres blessés et nos malades. Cette tâche est maintenant entre vos mains. Vous aurez tout notre appui. Je vous salue au nom de l'Université Laval, je vous salue au nom de Mgr l'archevêque de ce diocèse, qui

able qu'on s'ac-
ne pas causer de
ement prié d'en-
HANCELLERIE DE
tard.

Y

ce nous empêche
s les détails ce
saire du fort de
plus tard. Disons
lémonstrations, à
couronnées d'un
particulier M. le
r noble besogne.
point. Mgr l'ar-
ondin, M. l'abbé
cault, M. l'avocat
gardien de l'his-
aforce lui-même,
ésie les belles et
ut salutaire et ré-
aient jamais été
rquer que mieux
ontner à cette oc-
que et ne se com-
Christ. Le vieux
eux, depuis deux
comptera parmi
les plus vives à la
ly d'aujourd'hui
s. — E.-J. A.

est le vice-chancelier de l'Université, et dont vous connaissez tous les sentiments pour les Alliés. Soyez assurés que c'est avec reconnaissance qu'il vous voit partir pour aller prodiguer votre dévouement aux malheureuses victimes de cette horrible guerre. ”

Des hourras soulignèrent ces dernières paroles d'encouragement et de réconfort de Mgr le vice-recteur. Le lieutenant-colonel G.-E. Beauchamp, les capitaines Décarie, Lussier et Chrétien-Zaugg serrèrent la main au visiteur en le remerciant avec effusion de ses bonnes paroles.

L'ALLEMAGNE ET L'EGLISE CATHOLIQUE

“ L'Autriche est catholique. L'Allemagne, respectueuse du Souverain Pontife, est profondément religieuse, favorable aux nombreux catholiques qu'elle renferme et disposée à défendre partout les intérêts de la papauté. ” — Voilà la thèse, les prétentions, le chloroforme dont on veut endormir les consciences candides. D'autre part, les églises sont violées, brûlées, rasées avec un acharnement sectaire, les prêtres, massacrés ou malmenés, les sacrilèges, multipliés à plaisir. Ce sont les faits, les fruits de l'arbre, les réalités douloureuses.

Si l'on en veut voir et constater la démonstration, qu'on lise le tableau des atrocités relevées, sur témoignages authentiques, par M. Auguste Mélot, député de Namur, dans *Le martyre du clergé belge*, et par Raoul Narsy, dans *Le supplice de Louvain*. Et pour la France, où le tableau d'horreur eût été le même sans la victoire de la Marne, il n'y a qu'à rappeler les sataniques destructions de Reims, de Soissons, d'Arras, de Notre-Dame de Brébières, etc. . . Sur la ruine voulue et prédite de la cathédrale de Reims, *âme et berceau* de la France chrétienne, rageusement souhaitée par le mystique Gorrès, nous avons, en attendant le livre définitif de M. l'abbé

Landrieux, arch
La basilique dév
 le vibrant discou
 Des enquêtes loc
 cours, conduites
 Saint-Dié le viv
trouée des Vosge
 la libération du
 aux prêtres. Le
 raconté jusqu'ici
 quent de plusieurs
 tation infligée à
 des sacrilèges com
 Cette série de fa
 et surtout la prov
 singulier représen
 arraché au courag
 sursaut de révolte
 partisan. On const
 son dégoût d'une d
 dont le pangerman
 Comment ne pas cor
 nale du chanoine G
 strictement vrai que
 gne ” ? Là, en effe
 faire cadrer un sem
 ques “ avec les idées
 rationalistes) dont l'
 tuteur ”.
 De cette tutelle mo
 de s'affranchir et rien
 des Alliés sur ce Kais
 lie aux Turcs, proclam
 à Satan.

Landrieux, archi-prêtre de Notre-Dame, l'opuscule de Vindex, *La basilique dévastée*, la description saisissante de Emile Mâle, le vibrant discours du Père Sertillanges, *La justice vengeresse*. Des enquêtes locales, qui pour le diocèse de Châlons sont en cours, conduites avec méthode, nous ont valu pour celui de Saint-Dié le vivant ouvrage de M. Colin, *Les barbares à la trouée des Vosges*. Nous apprendrons au fur et à mesure de la libération du territoire les avanies et les tortures infligées aux prêtres. Le martyre du clergé français, tel qu'il a été raconté jusqu'ici ne comprend guère que le récit trop éloquent de plusieurs meurtres odieux, sans parler de la déportation infligée à de nombreux curés encore en Allemagne et des sacrilèges commis par les hordes des nouveaux Vandales.

Cette série de faits horribles, bien qu'imparfaitement connus, et surtout la provocation à de nouveaux meurtres émanée du singulier représentant du centre allemand, Erzberger, ont arraché au courageux luxembourgeois M. Emile Prum un sursaut de révolte contre le *germanisme* dont il avait jadis été partisan. On constate dans sa lettre ouverte — expression de son dégoût d'une doctrine aussi anti-chrétienne — le danger dont le pangermanisme menace les convictions catholiques. Comment ne pas comprendre mieux encore, par l'étude doctrinale du chanoine Gaudeau au titre suggestif, combien il est strictement vrai que " le danger pour l'Eglise est en Allemagne " ? Là, en effet, le gouvernement veille soigneusement à faire cadrer un semblant dérisoire de protection des catholiques " avec les idées et institutions protestantes (lisez ultrarationalistes) dont l'Etat s'estime avant tout le gardien et le tuteur ".

De cette tutelle morbide l'intérêt de l'Eglise catholique est de s'affranchir et rien ne l'en sauvera que la victoire définitive des Alliés sur ce Kaiser évangélique qui, pour triompher, s'allie aux Turcs, proclame la guerre sainte, et s'allierait au besoin à Satan.

ALFRED BAUDRILLART,

Vicaire-général de Paris.

LE PERE ROTTOT, s. j.



E fut une parole de deuil profond, quand on répéta dans la paroisse de l'Immaculée-Conception : " Le Père Rottot, le bon Père Rottot est mort ! "

Cette nouvelle pourtant ne prit personne par surprise. Depuis plus d'un an on assistait à sa lente mort tous les jours. Chaque fois qu'on le voyait dire sa messe, entrer dans son confessionnal, vaquer aux occupations de son ministère, porter la communion, distribuer des aumônes et des consolations aux pauvres et assister des mourants, on se disait : " Mais, il est mourant lui-même ! Quelle énergie soutient donc ces membres émaciés et ce corps de souffrance ? Ne va-t-il pas tomber avant d'achever ce dernier effort d'apostolat ? " D'autres auraient été couchés dans un lit d'hôpital depuis une douzaine de mois, lui voulait travailler jusqu'à la dernière heure et mourir debout. Disparaître sans déranger personne était un de ces désirs ; vivre et souffrir sans se plaindre, une de ses maximes favorites. C'était même lui déplaire que de s'informer avec sympathie de sa santé ou lui parler de repos.

Il tomba un soir après une dernière course aux malades et un dernier souper donné à des miséreux. Le coup mortel le terrassa, sans lui ôter toutefois le temps de recevoir les derniers sacrements et de prendre suffisamment conscience pour reconnaître son crucifix et le presser dans sa main jusqu'au moment de l'agonie.

Il expira vers midi, en la fête de l'Assomption de la Sainte Vierge.

• • •

Les paroissiens qui ont connu le Père Rottot et ceux qui ont vécu avec lui n'ont rien à apprendre dans cette notice biogra-

phique. Tous ga
du coeur, en pe
bienfaits plus to
semblants que to

Beaucoup de l
mais vu ni ente
figure. Ils en ga

Toute âme a sa
tout visage a ses t
mie morale du Pè

vertu qui marqu
c'est la charité. I
de jésuite, envelo

reils en apparenc
dont les manifes
Aussi bien il lui a

pour que, mêlé à ta
d'âmes, tant d'ind
il n'ait jamais cor

qui aurait jamais
simples froissemen
aimé et mieux mér
ché — par les petit

la reconnaissance r
faits, par les intim
dinaire plus sévère
mesurer les grandes
défauts.
Il fut charitable s
rité toutes les indust
foules autour de son
sons funèbres, sa ch
versées et les sanglot

phique. Tous gardent dans leur mémoire et se redisent au fond du coeur, en pensant à lui, des souvenirs, des exemples, des bienfaits plus touchants et qui le peignent en traits plus ressemblants que tout ce que nous pourrions en écrire.

Beaucoup de lecteurs de la *Semaine religieuse* ne l'ont jamais vu ni entendu. C'est pour eux que nous évoquons sa figure. Ils en garderont, croyons-nous, un souvenir édifié.

Toute âme a sa vertu dominante et plus personnelle, comme tout visage a ses traits distinctifs. Ce qui distingue la physionomie morale du Père Rottot et lui donne un relief particulier, la vertu qui marque son âme de traits éminemment personnels, c'est la charité. Si nous écrivions sa vie d'homme, de prêtre, de jésuite, enveloppée d'humilité est faite de jours tout pareils en apparence, ce serait une longue histoire de charité dont les manifestations diverses formeraient les chapitres. Aussi bien il lui a fallu posséder tous les secrets de cette vertu, pour que, mêlé à tant de confidences, venu en contact avec tant d'âmes, tant d'individus, tant de classes, tant de susceptibilités, il n'ait jamais connu ou suscité, je ne dis pas d'inimitiés — qui aurait jamais réussi à haïr le Père Rottot ? — mais de simples froissements ou antipathies. On ne saurait être plus aimé et mieux mériter de l'être — sans l'avoir jamais recherché — par les petits qui ne le disent pas, par les humbles dont la reconnaissance n'apporte qu'elle-même en retour des bienfaits, par les intimes eux-mêmes dont les exigences sont d'ordinaire plus sévères, parce qu'ils sont placés trop près pour mesurer les grandes qualités et assez pour voir tous les petits défauts.

Il fut charitable sous toutes les formes. Il employa de la charité toutes les industries. Charitable pour tous ! Le concours des foules autour de son cercueil a proclamé, mieux que des oraisons funèbres, sa charité et en a été le triomphe. Les larmes versées et les sanglots entendus pendant ses funérailles ont été,

quand on répéta
onception : " Le
t mort ! "
ne par surprise.
mort tous les jours.
trer dans son con-
ministère, porter la
consolations aux
it : " Mais, il est
donc ces membres
va-t-il pas tomber
lat ? " D'autres
epuis une douzaine
dernière heure et
personne était un
dre, une de ses ma-
que de s'informer
repos.
aux malades et un
coup mortel le ter-
recevoir les derniers
onscience pour re-
sa main jusqu'au
nption de la Sainte

ttot et ceux qui ont
cette notice biogra

à leur façon, des actions de grâces à sa bonté. La charité jaillissait spontanément de son âme, comme l'eau d'une source, mais d'une source à l'ombre, cachée sous les bois et dans les mousses. Religieux et ne possédant rien lui-même en propre, il commençait par mendier pour ses mendiants ; puis, joignant aux dons de sa pauvre bourse les dons très riches de son âme, il donnait, simplement, comme sans s'en apercevoir, et toujours bien aise qu'on acceptât, allait au-devant de toutes les misères, prévenait toutes les timidités, devinait les désirs en peine et leur répandait sans compter tout ce qu'il avait — quand il ne le répandait pas, et qu'il lui restait à son insu quelque chose, il était enchanté qu'on l'en soulageât, comme on soulage un arbre chargé de fruits en le gaulant pour le dépouiller.

Il s'est répandu en oeuvres, en services rendus et silencieux, en aumônes secrètes, en bons conseils, en fatigues et en sacrifices de toute sorte, le jour et la nuit, à toute heure, en sympathies ingénieuses, en démarches et en luttes pour toutes les bonnes causes, en sourires patients, encourageants, en pardons. On eut dit que l'égoïsme qui, chez les autres, meurt un quart d'heure après leur mort, avait été chez lui étouffé dès sa naissance, ou du moins, s'il vivait encore, avait été à jamais retiré de la circulation.

Le Père Rottot était bien convaincu que toutes les corvées lui étaient dues et que son rôle d'obligation était d'alléger le fardeau des autres, de leur faire aussi large que possible la part des aises, des secours, des bienfaits et de toutes les agréables compensations. Il se chargeait de la besogne de ses confrères pour allonger leurs vacances, lui qui n'en prenait pas ; il veillait jusqu'à minuit, malade lui-même, pour donner la communion à un malade qui ne pouvait rester à jeun jusqu'au matin. Les mineurs de Copper Cliff et les bûcherons des chantiers du nord de Sudbury racontent encore avec émotion comment, après les avoir exhortés et confessés, il réussissait à pro-

longer leur repos
cuisinier et leur c

Il serait bien ma
et avec plus de na
aurait volé son rep
l'avoir pas donné à
sa chaise à un aut
voisin !

A maintes repris
oeuvre de charité.
peler l'art de se tai
langues, il poussait
ne n'a pu rapport
ceux qui ont médit
abstention significa
les plus malmenés
traits les plus charg
chants, aux persona
plus compromis et su
intentions dignes de t
si loin qu'il fût, que
sécurité.

On a l'air de plaisa
même parfois fait au
en avait beaucoup. S
n'est pas sa faute, mai
cite encore et on fait
milliers de mots, des t
mantes, des anecdotes
lançés, racontés par l
oreilles, dans ces conv
chérissait — et qu'ensu
ils venaient, à d'autres

longer leur repos, en se faisant lui-même leur serviteur, leur cuisinier et leur commissionnaire.

Il serait bien malaisé de penser moins à soi et plus aux autres et avec plus de naturel. Il aurait pardonné en riant à qui lui aurait volé son repas; mais il ne se fut jamais pardonné de ne l'avoir pas donné à qui avait faim. Il savait le tour de pousser sa chaise à un autre; il n'a jamais su tirer à lui la chaise du voisin !

A maintes reprises les silences mêmes du Père Rottot firent oeuvre de charité. S'il existe au monde ce qu'on pourrait appeler l'art de se taire et le talent de déconcerter les mauvaises langues, il poussait cet art et ce talent jusqu'au génie. Personne n'a pu rapporter de lui une conversation médisante, et ceux qui ont médité en sa présence peuvent témoigner de son abstention significative, ou bien qu'il a su trouver aux absents les plus malmenés des qualités faisant contrepoids, aux portraits les plus chargés quelques traits sympathiques et attachants, aux personnages les plus ridicules et aux calomniés les plus compromis et sujets à caution des actes ou du moins des intentions dignes de toutes les indulgences. Chacun savait bien, si loin qu'il fût, que devant lui sa réputation était en parfaite sécurité.

On a l'air de plaisanter en disant que ce charitable jésuite a même parfois fait aux autres l'aumône de son esprit — car il en avait beaucoup. S'il n'en a pas donné à tout le monde, ce n'est pas sa faute, mais il en a du moins prêté bien des fois. On cite encore et on fait circuler, à la grande joie commune, des milliers de *mots*, des traits bien aiguisés, des plaisanteries charmantes, des anecdotes délicieuses de finesse et de comique, lancés, racontés par lui-même dans l'intimité, entre quatre oreilles, dans ces conversations discrètes, mi-silencieuses, qu'il chérissait — et qu'ensuite on a attribués, sans trop savoir d'où ils venaient, à d'autres qui en étaient tout fiers et se laissaient

faire, sans que jamais l'auteur s'en soit aperçu ou ait songé à réclamer. Il leur accordait volontiers cet esprit, et c'était une des formes de ses aumônes.

C'en était une autre de chercher en toute occasion à rendre la vie plus agréable et plus souriante à tout le monde; et sa charité puisait, pour cela, dans des ressources sans fin, depuis la citation amusante de quelque saint original ou d'un auteur classique — il en avait plein la mémoire — jusqu'au portrait brossé en deux phrases et campé, là, vivant et drôle, d'un geste, d'un regard de ses yeux, d'un mouvement mimique de sa mobile physionomie, et jusqu'à la bonne farce gauloise qui faisait pouffer de rire. Encore un peu, et je croirais volontiers que plusieurs de ses distractions légendaires, dont on rit encore aux éclats — comme son entrée au réfectoire en aube pour le déjeuner, ou son *Dominus vobiscum* chanté dans une chambre de malade avant de donner le saint Viatique — ont été un peu voulues et prévues pour amuser à ses dépens des gens qui avaient besoin de rire.

Jamais toutefois, il n'a usé de sa verve spirituelle pour blesser une sensibilité; et c'est d'un mérite peu banal d'avoir porté dans son carquois tant de flèches barbelées et de n'en avoir jamais lancé une seule par malice.

Au reste, la vie de ce jésuite offre bien d'autres contrastes entre ce qu'il était et ce qu'il paraissait être ou ce que l'on pensait de lui. Il était instruit, avait énormément de lecture, trop peut-être pour avoir le temps d'y mettre de l'ordre, se tenait dans le mouvement des idées religieuses et littéraires beaucoup plus qu'on aurait pu l'attendre d'un homme si chargé de ministère au-dehors: à qui donc en fit-il jamais montre et quels braves paroissiens l'ont jamais découvert? Nul homme plus original n'a tenu à se montrer sous des manières plus ordinaires. Jamais esprit plus éveillé n'a plus souvent consenti à s'envelopper de mines endormies. Ses yeux demi-clos fai-

saient croire à
ches. " Laissez
un pauvre en g
clair! "

Quand les bor
quer, en souriant
leuse et ses néglig
mants et très jus
eux qui n'ont ni l
que le Père Rott
pas songé aux fra
— " Il n'a pas ci
bien! il vient de l
la vérité même. -
durant cinq ou si
pardonnaient volo
soir qu'il rentrait
" Savez-vous pou
donné à un pauvre
teau? — C'est peu
je. — Non, c'est qu
fois avec une admi
de s'endormir? C'e
pas trop pour un h

Et c'est parce qu'
compter, parce qu'il
et sa vigueur, travail
sacrifié aux pauvres
Dieu, ses jours et ses
tes les ressources de
de son bon coeur; c'

saient croire à de la myopie : il n'y avait que des nuits blanches. “ Laissez-le, pensait-on, rencontrer un enfant blême ou un pauvre en guenilles : vous vous apercevrez vite qu'il voit clair! ”

Quand les bonnes gens ne pouvaient s'empêcher de remarquer, en souriant, les désordres de sa toilette, sa tête broussailleuse et ses négligences physiques, ils trouvaient des mots charmants et très justes pour l'excuser. Ca leur était bien égal, à eux qui n'ont ni parfum dans les habits ni vermine dans l'âme, que le Père Rottot, absorbé par ses oeuvres de charité, n'eut pas songé aux franges de son pantalon et à ses bottes éculées! — “ Il n'a pas ciré ses souliers, disait quelqu'un, mais je crois bien! il vient de les échanger avec un quêteux! ” — Et c'était la vérité même. — Quand il avait épousseté des consciences durant cinq ou six heures au confessionnal, ses pénitents lui pardonnaient volontiers de ne pas épousseter son chapeau. Un soir qu'il rentrait à la maison, mal vêtu et transi de froid : “ Savez-vous pourquoi, demanda un de ses amis, il n'a pas donné à un pauvre, comme saint Martin, la moitié de son manteau? — C'est peut-être qu'il a oublié de le mettre? répondis-je. — Non, c'est qu'il l'a tout donné. ” — Le même disait parfois avec une admiration sincère : “ Vous trouvez qu'il a l'air de s'endormir? C'est vrai, mais c'est tout ce qu'il a; ce n'est pas trop pour un homme qui ne dort pas. ”

* * *

Et c'est parce qu'il n'a pas assez dormi et s'est dépensé sans compter, parce qu'il a livré par tranches toutes vives sa santé et sa vigueur, travaillé sans relâche et sans prudence humaine, sacrifié aux pauvres, à tous ceux qu'il aimait par amour de Dieu, ses jours et ses nuits, toute sa puissance de labeur, toutes les ressources de son intelligence et toutes les compassions de son bon coeur; c'est parce qu'il fut apôtre dévoué jusqu'à

l'héroïsme, discret jusqu'à se faire complice, dans son corps et sans rien dire, de la maladie qui le tuait, oublieux de lui-même jusqu'aux excès de la faim, humble et fatigué jusqu'à l'épuisement, constant jusqu'à l'agonie—que ce religieux, si robuste, musculeux, bâti en Hercule, ramassé en force, d'une si belle santé morale et physique et qui semblait avoir les promesses de trente ans de vie encore, est tombé courageusement, sous les armes du Sacré-Coeur, ainsi qu'un soldat de premier rang. Au lieu de rapporter à Dieu, par un usage mesuré, prudent, comme petit à petit et sou par sou, les trésors qu'il en avait reçus, il les lui offrit tous chaque jour, puis d'un coup avec sa vie et dans l'ardeur de sa charité, comme un fils reconnaissant, dont le coeur ne calcule pas, rapporte à son père les sommes qu'il en a reçues et dépose d'un coup, entre les mains paternelles qu'il baise, le capital et les intérêts.

Le souvenir du Père Rottot va survivre, comme celui de ses oeuvres — surtout celui de sa campagne antialcoolique, menée depuis plusieurs années avec tant de modestie, mais si féconde ! Son nom, vivante leçon, est dans la mémoire des humbles et des petits pour y rester, comme reste dans une paroisse le nom d'un saint curé — fixé par la reconnaissance, confié à la garde de l'amitié. Or, la reconnaissance est un clou qui fixe bien une image au mur et c'est une gardienne bien fidèle que la fidèle amitié ! Les parents raconteront ce nom à leurs enfants, en l'encadrant d'anecdotes touchantes et de l'auréole riante de la bonté. Les pauvres, les bonnes âmes, les simples, tous les sincères qui ne savent pas comment dire, mais qui disent mieux que tous les autres, parce qu'ils vont droit à la vérité et en négligent les accessoires pour, d'un mot, en toucher le fond, répèteront sans chercher plus loin, et ils auront tout dit sans croire si bien dire : " Charitable comme le Père Rottot ".

LOUIS LALANDE, s. j.